Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: Guerre en images, guerre des images
Autor: Bacqué, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931115

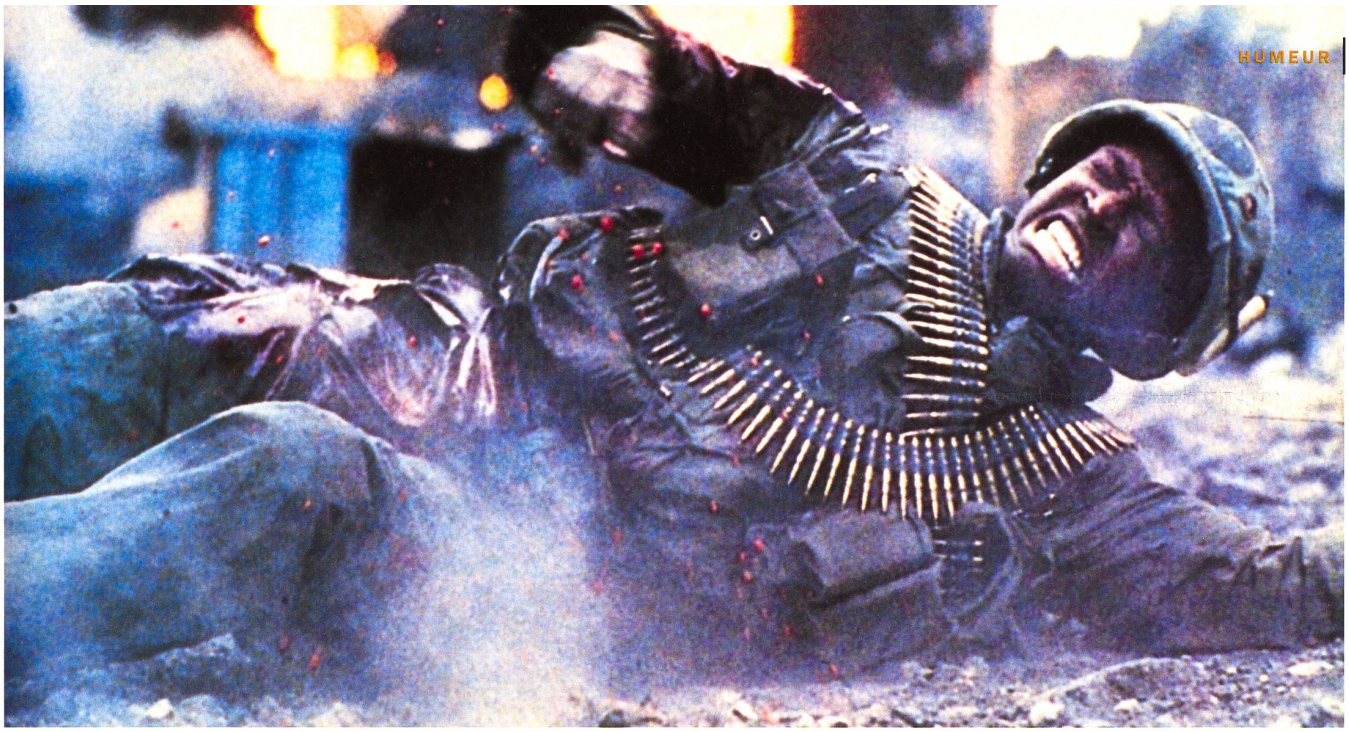
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



© Coll. Christophe L.

«Full Metal Jacket» de Stanley Kubrick

Guerre en images, guerre des images

Plus d'un mois a passé depuis le début de l'offensive «alliée» en Irak. Retour sur la représentation d'un conflit via le petit écran avec un paradoxe à la clé: jamais nous n'avions vu autant et à la fois si peu d'images. Par Bertrand Bacqué

Toute représentation de conflit renvoie à ce troublant paradigme que la littérature, et à sa suite le cinéma, ont fort bien formulé: Fabrice à Waterloo dans *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, et le «Tu n'as rien vu à Hiroshima» de l'admirable scénario signé Marguerite Duras. De la guerre, y compris la mieux couverte médiatiquement, nous ne voyons rien, si ce n'est quelques éclats plus ou moins spectaculaires, jamais ce point aveugle que seule la recherche historique, avec du recul et un travail acharné, éclairera peut-être.

Confusion et sidération

La «seconde guerre du Golfe» ne dérogera pas à la règle, même si les moyens déployés par les différents médias et en particulier par les télévisions – pas seulement occidentales cette fois – furent exceptionnels. Rappelez-vous les premiers jours du conflit. Dans les journaux télévisés du mois de mars, plus l'on multipliait les directs avec commentaire de l'action en temps réel par les correspondants, moins l'on comprenait qui faisait quoi, où les armées avançaient et perdaient du terrain. La confusion était totale.

Nous avions affaire à un véritable bombardement d'images, magnifique écran de fumée qui paralysait toute compréhension, toute analyse sur les véritables raisons d'un conflit conçu par certains, et ce depuis longtemps, comme inéluctable. Des tenants et des aboutissants: que pouic! Il faudra un jour tordre le cou à ce fantasme collectif et individuel selon lequel «voir, c'est comprendre». Et pourtant, jamais nous n'avons eu autant d'images d'un conflit et ce, peut-être, depuis la guerre du Vietnam.

Car le fantasme de la guerre en direct administre aussi ses leçons aux stratèges du Pentagone et d'ailleurs. Récapitulons. Pendant la guerre du Vietnam, la presse est sur le terrain, aux côtés des forces déjà dites de libération, et le choc des G.I's défaits ou des victimes innocentes sera la plus grande défaite américaine. En 1991, lors de la guerre du Golfe, pas d'images ou presque: Bagdad la nuit, le ciel irisé de Tomahawks, une guerre technique imparable avec des centaines d'experts pour justifier le tout. Des combats sur le terrain, rien ou presque.

> IL FAUDRA UN JOUR TORDRE LE COU À CE FANTASME COLLECTIF ET INDIVIDUEL SELON LEQUEL «VOIR, C'EST COMPRENDRE»

Tirant la leçon des critiques sur cette guerre invisible forcément suspecte, les conseillers militaires proposent une nouvelle position: embarquons les journalistes avec nous! Sous-entendu: nous montrerons ce que nous voudrons, c'est-à-dire la victoire éclatante de la technologie… sur la barbarie? Ce sera un excellent contre-feu à Al-Jazira, absente du théâtre des opérations en 1991. Et que voyons-nous? «Full Metal Jacket» (1987) de Stanley Kubrick! Des soldats harassés de fatigue, piégés par le désert et un accueil hostile, faisant du surplace des journées durant à l'entrée d'un village. L'image raconte toujours autre chose que ce qu'on voudrait lui faire dire!

Dans l'angle mort

Dernier paradoxe. Pas d'images, pas d'infos – ou presque. Lorsqu'on annonce mille morts en préambule d'un journal télévisé, comme par hasard pas de sujet, pas de développement, parce que les images font cruellement défaut. Et c'est au détour d'un témoignage que l'on apprend comment une caserne entière a été détruite sous les bombes. Ce qui a changé, c'est que le conditionnel est désormais de mise chez les envoyés spéciaux, et que le téléspectateur préfère s'en remettre aux sites internet de la presse écrite et à leurs chroniques de guerre au jour le jour apparemment plus fiables.

En somme, l'«ennemi» n'existe pas. Comme Fabrice à Waterloo, nous ne voyons que des fumées et quelques cavaliers galopant dans les brumes. Au même titre que nous ne verrons rien à Hiroshima, si ce n'est des ruines et des cendres. Presque rien de la souffrance et du désespoir de l'autre. Tout cela est enterré au fond des cratères de l'Histoire. Et lorsque l'on risque de trop voir, à défaut de comprendre, un char tourne tranquillement sa tourelle, ajuste et tire. En temps de guerre, voir reste une arme, certes manipulable à l'infini, mais tout de même dangereuse. *f*